

Pour ces deux disciplines, renseignements et inscriptions au DOJO, Gymnase Jean Bouin (face à la piscine municipale) - tous les soirs de 18 h 15 à 19 h 15.

ASSOCIATION SPORTIVE DU JUDO  
NOYONNAIS (Collège Paul Eluard)

**Cours de Judo - JIU JITSU - Self Défense**  
Professeur Diplômé d'Etat : M. VLNA Michel

**Cours enfants**  
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 18 h à 19 h  
samedi de 14 h à 15 h

**Cours adultes**  
mardi, jeudi, vendredi de 19 h à 20 h 30

#### FORMATION AUX METIERS DE L'EAU

**Brevet National de Sécurité et de Sauvetage Aquatique**

Ce diplôme permet la surveillance des baignades ouvertes GRATUITEMENT au public, aménagées et réglementairement autorisées en dehors de tout enseignement.  
Préparation à la piscine de NOYON : lundi de 19 h 30 à 21 h 30 et vendredi de 19 h 30 à 21 h 30.

Début des cours en novembre - Examen le 29 mai 1989 - Coût : 300 F - Inscriptions jusqu'au 15 octobre 1988.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Oise - 28 rue Saint-Pantaléon - B.P. 971 - 60009 BEAUVAIS Cédex - Tél. 44.84.02.11

## HISTOIRE

L'HISTOIRE DE NOYON  
RACONTEE PAR LE NOM DE SES RUES

#### Rue du Moulin d'Andeux

Avant de nous éloigner de l'industrielle rue Hoche, nous devrions évoquer encore le souvenir de plusieurs personnages qui l'ont fréquentée. Contentons-nous de rappeler que naguère, au n°2, c'est-à-dire à l'angle formé avec la boulevard Carnot, ayant succédé à Eugène Burlion, Jean Ecorce régnait sur le «Chantier Hoche», négoce de bois et charbons auquel il ajoutait une activité de transporteur. C'est à ce titre qu'il assurait le ramassage des ordures ménagères, ce qui lui causa une amère déconvenue, lorsque, ayant acheté une benne moderne, il vit justement résilier son contrat par la mairie. On ignore pour quel motif il vendit son fonds de commerce qui tomba ensuite dans la mouvance de la Société familiale de négoce de charbons et de matériaux de construction sise à Pont l'Évêque et qui par la succession des alliances et des générations eut une suite de raisons sociales : Quille-Liénard, Pignier-Quille, Gerard-Pignier.

Le n°20 était habité par un médecin-légiste, le docteur Alexandre Guyot, dont le genre de vie ne manquait pas de frapper ses concitoyens : grand, sec, il entretenait sa forme physique par son habitude infatigable d'effectuer à pied tous ses déplacements. Est-ce pour ce motif qu'il vécut jusqu'à l'âge de 91 ans ? D'une érudition très étendue, il avait été pendant 30 ans membre puis vice-président de la Société historique de Noyon. Il fut inhumé le 15 février 1969, le même jour que l'ancien maire, Achille Granthomme.

Paradoxalement, pour rejoindre la rue de la Poterne, notre but, nous devons parcourir la rue du Moulin d'Andeux, un des noms que porta longtemps la rue Hoche et qui a été récemment attribué à la nouvelle rue aménagée en 1979 sur l'emprise de la voie du chemin de fer d'intérêt local désaffectée. Ce transfert de nom, s'il ne manque pas de surprendre, a le mérite de conserver le souvenir d'un ancien nom et celui du défunt Moulin d'Andeux.

Dans cette rue, on peut visiter les serres et les plates-bandes municipales où les jardiniers de la ville préparent avec art les plantes et les fleurs qui ornent monuments, carrefours et jardins de Noyon régulièrement lauréate des concours des «Villes fleuries».

Tout ce quartier a été transformé et animé par la création d'un supermarché «Intermarché» et, plus récemment, du «Bricomarché» dans les magasins rénovés et aménagés de l'ancienne usine de conserverie Boussier.

#### Rue de la Poterne

Nous aboutissons rue de la Poterne après avoir franchi la Verse sur le pont restauré lors de l'aménagement des locaux et des abords du supermarché. Ce nom désigne la rue qui, avec une longueur de 315 m. et une largeur de 8 m., va du Boulevard Carnot au pont du chemin de fer sous lequel passent à la fois la rue et la Verse. Cette rivière, à cet endroit, avait l'habitude, sortie de son lit, de divaguer, de rendre la rue impraticable, d'inonder les ateliers riverains. En 1972, la municipalité s'inquiéta de remédier à ces débordements en faisant poser une batterie de trois buses métalliques de 1 m. 50 de diamètre au prix de trois mois de travaux et d'interdiction de passage.

Les documents iconographiques nous apprennent que, avant 1918, la ligne de chemin de fer passait sur un pont à deux arches affectées, l'une à la rue, l'autre à la rivière. Jadis cette rue portait généralement le nom de chemin de la Poterne à laquelle elle conduisait ; mais elle fut parfois confondue avec la rue Saint-Blaise qu'elle prolongeait, ou désignée par une formule descriptive : «chemin du hameau de Saint-Blaise à Noyon par la poterne». La poterne dont il s'agit ici était un système de passage plus ou moins secret pratiqué dans le rempart entre la Verse et la Versette, équipé de ponts-levis et d'un passage souterrain, pour assurer les relations entre la ville et le quartier Saint-Blaise.

#### L'activité industrielle de la rue de la Poterne

Deux importantes entreprises avaient leurs locaux dans cette rue. Nous y retrouvons, au n°16, l'entreprise de travaux publics de Firmin Deschiron qui, après 1918, effectua la reconstruction du Moulin d'Andeux, sa propriété, la construction du nouvel hôpital à l'emplacement même où il avait déjà élevé les importants bâtiments du quartier de cavalerie avant l'arrivée des cuirassiers en 1894.

Lui-même habitait, au n°16, une vaste et majestueuse demeure. Celle-ci plus tard et jusqu'en 1966, sera occupée par les bureaux des services administratifs de la Société Rigida. Puis elle sera détruite, rasée, pour faire place à un immeuble administratif plus fonctionnel.

On aura une idée du portrait moral de Firmin Deschiron en sachant qu'il prenait part à l'activité sociale et venait en aide aux malheureux : il fut simultanément vice-économiste du «Fourneau économique» fonctionnant dans l'ancien évêché où étaient servies des portions pour 0 F 10 et, au même endroit, de la crèche municipale.

Nous retrouvons également M. Lacarrière qui avait racheté à Henri Carpentier la scierie dont nous avons déjà parlé. L'activité de l'entreprise ayant été suspendue pendant la guerre, la remise en route s'accompagna d'un changement d'orientation dans la production d'articles où le bois conservait la place principale : roues de chariots ou de tombereaux, voitures encore en service à cette époque telles les charrettes anglaises pour le déplacement des personnes et les gros véhicules de transport de marchandises ou de matériaux lourds.

Mais la mécanisation progressait à grands pas ; les camions automobiles prenaient leur essor. Lacarrière trouva un preneur qui donnerait un nouveau tournant à son affaire, tandis que lui-même quitterait Noyon et s'adonnerait au développement de son usine de Hermes. Cette succession fut assurée à partir de 1925 par la manufacture de jantes Rigida des usines Peigné-Lesage.

#### L'assemblée Générale de l'Union catholique

C'est à cette époque, exactement le 16 juin 1929, qu'eut lieu à Noyon le grand meeting annuel diocésain de l'Union des Catholiques de l'Oise. Ce fut un rassemblement de catholiques venus à Noyon de toutes les paroisses du département en trains spéciaux, en cars, en voitures, à bicyclettes, motos... pour y proclamer et défendre «les droits et les libertés des catholiques» (statuts, art.2) en face des menaces qui s'étaient manifestées sous certains ministères. Il fallut assurer une organisation de grande ampleur et mobiliser quasiment toute la population pour assurer la bonne réalisation des différents points du programme : accueil et rassemblements - défilé à travers la ville dans un ordre impeccable - cérémonie du matin à la cathédrale - hébergement et ravitaillement - service de santé - garages - publicité - mise en garde contre les camelots... La rue de la Poterne connut alors une fréquentation extraordinaire, car c'est à l'usine Lacarrière et dans les cours et les jardins qu'il fallut parquer les véhicules ; car c'est dans le hall et la cour intérieure de l'usine que se tint le meeting de l'après-midi, en présence de Mgr Eugène, Stanislas Le Senne, évêque de Beauvais, Noyon, Senlis. On entendit les discours enflammés des célèbres orateurs, MM. A. Souriac et J. Pigier, mais surtout le Père Doncoeur, s.j. Un autel avait été dressé dans le hall de l'usine pour la célébration du Salut.

En ce temps-là, le Comité cantonal de l'Union des Catholiques de l'Oise était ainsi composé : président : M. Bernard de Brunier, vice-président : M. Baudoux-Trolard, secrétaire : M. Pierre Petit, trésorier : M. Mahieux-Baudoux.

#### Nouveaux propriétaires de l'usine.

En 1930, l'entreprise que les Noyonnais appelaient toujours «l'usine Lacarrière» ou Rigida, fut reprise par les Laminiers à froid de Thionville pour former son département pièces pour cycles. Deux notices parues dans le bulletin municipal ont dévoilé aux habitants quels articles et par quels moyens ultra-modernes ils étaient ou sont encore fabriqués dans cette usine : en janvier 1972, dans «Noyon-Informations municipales», M. Robert Mouchart, directeur du personnel et des services administratifs pendant 30 années, décrit les problèmes commerciaux et techniques qu'il a fallu maîtriser pour parvenir à une production de jantes distribuées dans 30 pays dont les U.S.A. ; l'expansion du marché contraignit de créer de nouveaux locaux de l'autre côté de la rue de la Poterne, une passerelle au-dessus de la rue reliant les nouveaux bâtiments aux anciens ateliers ; en janvier 1982, M. Georges Viot, Directeur de l'usine, révéla dans le «Dossier Noyonnais», que la fabrication des jantes avait été complétée et diversifiée par des articles de mobilier métallique, notamment par des absorbeurs solaires et il conclut : «Rigida est une équipe qui a fait de l'usine de Noyon une des plus importantes du monde pour la production des jantes». Etaient donc évacués les nuages qui avaient assombri le ciel de la rue de la Poterne en 1975, où était envisagé un programme de licenciements et de compression d'horaires qui fut un objet d'inquiétude pour Monsieur le Maire et le Conseil Municipal.

#### Rue Marceau.

Comme il a déjà été dit, le nom de ce vaillant général des armées révolutionnaires fut donné en 1897 par le Conseil municipal à l'ancienne impasse Vachère. En effet cette voie commençant rue du Molinel (des Déportés actuelle) formait un cul-de-sac dont l'extrémité était barrée par la Versette. De nos jours, et depuis la suppression du «Tacot», elle débouche dans la rue de la Poterne. Avant la création du chemin de fer qui a coupé ce quartier en parts inégales, cette rue faisait partie du hameau Saint-Blaise et ses riverains participaient à la vie campagnarde, cultivant les vignobles qui produisaient le «Vin de Saint-Blaise».

Dans cette rue, on peut signaler l'entreprise de remise en état des locomotives, locomotives, etc. du côté de la rue de la Poterne ; et, à l'autre extrémité, des bureaux et des ateliers de l'entreprise importante de travaux publics, de bâtiment et de génie civil Brézillon. Le représentant de cette famille, Monsieur Max Brézillon, est conseiller régional de Picardie et conseiller général de l'Oise.

C'est en 1857 que naquit dans la rue Marceau, Marie-Louise Casbonne. Habitante au n°10 avec son époux, M. Huet, elle fut membre de la Société historique à partir de 1925. Agée de 86 ans, elle y fit une conférence remarquée sur les vendanges à Saint-Blaise. Elle avait coutume de composer des poésies au goût du début de siècle qui la firent apprécier au point d'être admise à l'Académie des Jeux Floraux. On a conservé sa chanson «Rêverie sur Noyon», évocation de la belle époque et de la guerre mondiale.

(à suivre)

Jean Goumar